



## MAÎTRE JIGORO KANO

Après avoir été coupé du monde pendant plus de deux siècles par les Shoguns Tokugawa, le Japon sortit de son long isolement le 31 mars 1854 lors de la signature du **Traité de Kanagawa**.

Le vieil ordre japonais s'effrita rapidement tandis que la nation, jusque-là isolée sur son archipel, s'ouvrait sur le monde. Ce fut une extraordinaire période de changement. L'intégralité du paysage politique et économique du Japon se transforma en quelques décennies et c'est précisément au début de cette nouvelle ère, le **28 octobre 1860**, que naquit à **Mikage Jigoro Kano**.

Du côté de son père, **Mareshiba**, Jigoro Kano descend d'une famille dont les origines remontent aux débuts de l'histoire du Japon. Parmi ses ancêtres on compte de nombreux prêtres shinto, des maîtres bouddhistes et des érudits confucianistes. Sa mère, **Sadako**, est issue de l'une des principales familles de brasseurs, celle qui produisait le célèbre saké Kikumasamune. Kano, entouré de deux frères et de deux sœurs plus âgés, grandit dans une des maisons les plus importantes de la contrée.



Même s'il vécut son enfance dans un cadre privilégié, Kano fut élevé selon une discipline très stricte. **Mareshiba** se chargea personnellement de l'éducation de son dernier enfant et il lui apporta les bases de sa culture. Il veilla à ce qu'il étudie les classiques de la littérature chinoise ainsi que la calligraphie.

**En 1869**, au début de l'ère Meiji, décède sa mère. C'est à cette époque que la famille Kano déménage pour la nouvelle capitale : Tokyo. Mareshiba fût nommé administrateur et fonctionnaire du gouvernement chargé de dynamiser le processus de modernisation du Japon ».

**Kano** fut inscrit au lycée Seitatsu Shojuku, une école dirigée par **Keido Ubukata**, un homme reconnu pour sa culture.

**Ubukata** organisait souvent des discussions libres portant sur l'actualité japonaise. Lors de ces entretiens il répétait souvent à Kano que, même si une formation classique avait une valeur inestimable, les étudiants japonais devaient désormais se familiariser avec la culture occidentale. Suivant ce conseil, Kano commença à étudier l'anglais à l'Académie de Shibe Mitsukuri.

**En 1873**, il entra à l'Académie d'Ikuei Gijuku où tous les cours étaient donnés en anglais ou en allemand par des professeurs étrangers. La vie de pensionnaire n'était pas de tout repos. Au dortoir attenant à l'école, Kano, le jeune homme brillant, le jeune homme de bonne famille et quelque peu snob, était souvent en butte aux brimades de ses camarades plus âgés et jaloux contre lesquels il était alors sans défense.



C'est pendant cette période agitée que Kano eut connaissance du **jujutsu**, art martial qui permettait de contrôler avec l'énergie de la douceur une attaque brutale.

**Kano** entra ensuite à l'Académie Kaisei, une autre école patronnée par le gouvernement qui deviendra en 1877 l'Université de Tokyo. Kano eut l'honneur d'être un des membres de la plus haute institution nationale d'éducation. Comme matières principales, il choisit les sciences politiques, la philosophie et la littérature mais son sujet de prédilection se révéla en fait être l'astronomie.

**À cette** époque, Kano se trouva de nouveau confronté à des petites frappes et à des voyous à l'intérieur comme à l'extérieur du campus et il devint plus déterminé que jamais à apprendre le jujutsu. Mais à ce moment particulier de l'histoire du Japon, il n'était pas facile de trouver un enseignant convenable.

**Il persévéra** pourtant et finalement dénicha en 1877 un instructeur compétent en la personne de **Hachinosuke Fukuda**.

**Fukuda** (1829-1880) appartenait au **Tenshin Shin'yo Ryu**. Cette école, fondée par **Mataemon Iso**, représentait un style relativement nouveau de jujutsu : l'accent était mis tout particulièrement sur les ate-waza (techniques de coups frappés) et les katame-waza (techniques d'immobilisation), les spécialités de cette école.

Il semble qu'à cette époque Kano ait aussi brièvement étudié le **bojutsu** dans un dojo de l'école **Yagyū Shingen**.

A cette époque, le principal compagnon d'entraînement de Kano était un solide poids-lourd appelé **Fukushima** qui le dominait nettement dans le randori'

**En mai 1879**, Kano et Fukushima furent choisis pour faire partie d'un groupe de pratiquants d'arts martiaux en vue d'exécuter une démonstration devant l'ancien président des États-Unis, le **Général Grant**, à l'occasion de sa visite au Japon. La démonstration fut très appréciée du Général et de ceux qui l'accompagnaient et l'on en parla abondamment dans la presse américaine.

Malheureusement le maître de Kano, Fukuda, mourut. Il n'avait que cinquante-deux ans. Kano tenta de maintenir le dojo en activité mais se rendit vite compte qu'il avait encore besoin de recevoir un enseignement.

**C'est** avec **Masamoto Iso** (1818-1881), le fils du fondateur du **Tenshin Shin'yo Ryu** que Kano poursuivit son étude du jujutsu. Masamoto avait une constitution de fer et était capable de résister, dit-on, à un coup de bokken. Comme il avait alors la soixantaine, il ne pratiquait plus le randori, mais était toujours considéré comme un maître en kata.

**En 1881**, à la mort de Masamoto, Kano se retrouva encore privé de maître. Cette fois, il intégra l'entraînement de **Tsunetoshi Iikubo** (1835-1889).





**L'origine** du Kito Ryu remonte au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et bien que l'identité du fondateur reste controversée, la tradition de cette école a manifestement été influencée par l'école Yagyu et par les enseignements du maître zen Takuan (1573-1645), lesquels lui ont donné une empreinte plus philosophique que pragmatique.

**À l'époque** de Kano, le Kito Ryu se concentrait surtout sur le nagewaza. Tant par son style que dans son contenu, son programme était très différent de celui du Tenshin Shin'yo Ryu et Kano avait plaisir à découvrir une autre vision du jujutsu : celui du « minimum d'énergie, maximum d'efficacité ».

**Bien** qu'il eût la cinquantaine, **likubo** pratiquait toujours avec intensité le randori et pouvait donc enseigner avec beaucoup d'efficacité à ses jeunes étudiants cet aspect de l'art. Il fut probablement le meilleur expert avec lequel Kano s'entraîna.

**Dans** ses mémoires, Kano Mettra d'ailleurs : « De Maître Fukuda, j'ai appris ce que serait l'œuvre de ma vie, de Maître Masamoto, j'ai appris la nature subtile du kata et de Maître likubo, j'ai appris la technique et la fluidité ».

**La soif** de connaissance dévorait toujours le jeune expert qui fréquentait les bouquinistes, achetant les vieux manuscrits dont personne ne voulait alors, tant était impopulaire ce qui rappelait le passé d'un pays qui se voulait maintenant tourner vers l'avenir ; il put ainsi se procurer des documents originaux d'autres écoles, notamment sekiguchi-ryu et seigo-ryu ; il apprit les tactiques du **sumo** et découvrit l'ancien **kumiuchi** (l'art des saisies)

**Un autre** des professeurs favoris de Kano était **Tanzan Hara** (1819-1931), un prêtre zen excentrique qui enseignait la philosophie indienne. Il avait peu de goût pour les subtilités de la religion, position que Kano se mit aussi à partager.

**Kano** obtint son diplôme de l'Université de Tokyo en 1881 et y resta encore une année pour poursuivre ses études.

**En 1882**, sa synthèse personnelle prend forme et établit son propre dojo dans le petit temple bouddhique d'Eisho-Ji, dans la banlieue Shitaya de Tokyo ; il eut 9 disciples évoluant sur 12 tatami (natte et unité de surface d'environ un mètre sur deux pour chaque tatami).

**En 1885** Son style personnel sera à peu près complet, mais de nouveaux mouvements seront trouvés par certains de ses disciples, qui seront incorporés au système que Kano appelle le judo du Kodokan.

On admet en effet que le terme de judo avait déjà été adopté plus d'un siècle auparavant par l'école jukishin-ryu ; il sera repris par Kano mais complété par Kodokan qui signifie « endroit où étudier la voie » (ko étude, pratique ; do = voie ; kan = l'endroit). Par là il voulait montrer que ce nouveau judo était à la fois une rupture avec le passé et une ouverture sur quelque chose de nouveau ; rupture



avec le ju-jitsu, terme trop discrédité, en quelque sorte vulgaire, à la fin du siècle où la haute société ne pouvait s'intéresser aux choses sclérosées (beaucoup d'experts en ju-jitsu s'adonnaient alors à des exhibitions publiques payantes pour pouvoir survivre, ce qui acheva de le déconsidérer) ; ouverture sur le futur car le nouveau système était avant tout « une voie », un art de vivre, une discipline qui pouvait forger une nouvelle jeunesse au Japon et former l'homme complet.

**Kano** adorait le jujutsu et était persuadé de la valeur inestimable de cet art, trésor de la culture japonaise, qu'il fallait absolument conserver en l'adaptant à l'époque moderne.

**Les principes** de base du **jujutsu** devaient être selon lui systématisés sous la forme du Judo Kodokan, **discipline de l'esprit et du corps**, qui encouragerait à **la sagesse** et à **une vie vertueuse**.

S'il comparait le jujutsu au bouddhisme Hinayana, petit véhicule à la vision limitée, il mettait en revanche le Judo Kodokan au niveau du bouddhisme Mahayana, grand véhicule qui portait comme un tout l'individu et la société. « Si l'effort d'un homme ne profite pas à la société, déclarait-il, son existence ne sert à rien ».

**Le mot judo**, « Voie de la Douceur », était déjà utilisé depuis des centaines d'années et on trouve dans plusieurs textes anciens le mot judo utilisé au sens de « chemin qui suit le courant des choses ». Kano interprétait, quant à lui, les termes du Judo Kodokan comme « l'usage le plus efficace de l'énergie ».

**A la demande** de Kano, son maître **likubo** venait au dojo une ou deux fois par semaine pour y délivrer son enseignement.

Il continua à instruire Kano pendant la première moitié de l'année 1883, et l'emportait sur lui pendant les randoris, comme d'habitude. Mais, un jour, Kano comprit le principe qui devint la clef du judo : « Si mon partenaire tire, je pousse ; s'il pousse, je tire ». A partir de ce moment, il fut capable de combattre tout adversaire sur un pied d'égalité.

**Kano** rompait alors avec la tradition martiale ancestrale, qui attribue toute découverte de principes à une révélation mystique, en la considérant simplement comme le fruit d'années de recherche attentive et comme le résultat d'une approche rationnelle de l'art.

**Bien que likubo** lui octroyât une licence d'enseignement du **Kito Ryu** en automne 1883, Kano avait encore des difficultés pour attirer les élèves du fait de sa jeunesse et du manque de moyens matériels nécessaires à de bonnes conditions d'entraînement.

**En 1884**, Kano put construire un dojo plus grand mais qui n'excédait pas toutefois une surface de vingt tatamis. Il fixa aussi des dates pour des compétitions ouvertes à tous. Un système de grades se constitua peu à peu :

- ◇ Trois niveaux pour les débutants (les kyu)
- ◇ Trois pour les plus avancés (les dan).

**Jojiro Tomita** (1865-1937) et **Shiro Saigo** (1866-1922) furent les deux premiers élèves à recevoir le shodan . C'est à peu près à la même époque que Kano institua des kan-geiko, sessions spéciales d'entraînement de trente jours qui se déroulaient de quatre à sept heures du matin et qui étaient particulièrement pénibles en raison du froid extrême.





**Kano** ne cessait pas lui-même d'apprendre. Il fit, tout en continuant à étudier les budo japonais, des recherches sur les sports de combat occidentaux, et plus particulièrement sur la lutte et la boxe. A peine plus âgé que ses élèves, il s'entraînait avec autant d'intensité qu'eux.

**Shiro Saigo**, qui avant de se joindre au Kodokan avait reçu un enseignement sur les techniques secrètes oshiki-uchi du samouraï Aizu, découvrit rapidement comment contrer les projections de son maître. Cette situation obligeait Kano à constamment affiner les techniques du Kodokan. Pour cela il se fondait aussi bien sur son expérience pratique que sur ses études théoriques.

**On peut** caractériser cette première époque du Kodokan par la primauté accordée aux projections et par la suppression des techniques les plus dangereuses du randori.

**Vers 1889**, lorsque Kano se réinstalla dans les environs de Kami-Niban-cho, il avait plus de 1500 étudiants fidèles et plusieurs sections du Kodokan s'étaient ouvertes dans différents quartiers de Tokyo. Le Judo Kodokan était en passe de prendre une place prépondérante dans le monde des arts martiaux du Japon moderne et Kano donna sa démission du Gakushuin en août 1889.

**A la demande** du Bureau de la Maison Impériale, il prépara son départ pour une longue tournée d'inspection des systèmes éducatifs européens. Laissant le Kodokan à la charge de ses plus anciens disciples, **Saigo** et **Tomita**, il partit de Yokohama le **15 septembre 1889** accompagné d'un autre fonctionnaire du Bureau de la Maison Impériale. Parmi les rares personnes qui quittaient le Japon à cette époque pour traverser les mers, Kano et son compagnon se trouvèrent être les seuls passagers japonais.

Après une escale à Shanghai, ils arrivèrent à Marseille en octobre. L'année suivante, Kano visita Lyon, Paris, Bruxelles, Berlin, Vienne, Copenhague, Stockholm, Amsterdam, La Haye, Rotterdam et Londres, et, lors du voyage de retour, fit une halte au Caire pour voir les pyramides.

**En 1894 éclata la guerre sino-japonaise.** La fièvre guerrière qui en résulta et que Kano n'encouragea en aucune manière rendit la pratique du judo encore plus populaire.

**En 1895**, la première version du **gokyo no wasa**, les cinq parties de l'instruction, fut officiellement adoptée par le Kodokan. Chaque partie comprenait **huit techniques** représentatives des projections du judo : balayages, projections autour du corps, sutémi.

**En 1896**, on institua officiellement le **shochu-geiko**, c'est-à-dire « l'entraînement d'été », la contrepartie humide et chaude de « l'entraînement d'hiver », pratique déjà bien installée. Pendant cette année, Kano donna régulièrement des conférences sur **les Trois Piliers du Judo** que l'on peut résumer comme suit :

## 1. « Le judo comme éducation physique. »

Kano enseignait que le but de l'éducation physique est de rendre le corps « fort, utile et sain ». De plus, l'éducation physique doit développer tous les muscles du corps de façon harmonieuse. Il est lamentable, expliquait Kano, que la plupart des sports ne développe que certains groupes



musculaires en négligeant les autres. Il en résulte un déséquilibre physique. Kano inventa pour les adeptes du judo une série spéciale d'exercices d'échauffement qui fait travailler le corps entier. Par ailleurs, l'entraînement courant, repose aussi sur la pratique des kata et du randori. **L'étude des kata** fait travailler le côté droit autant que le côté gauche tout en inculquant les principes fondamentaux de l'attaque et de la défense. **Le randori** est un entraînement libre. Dans les deux cas, tous les mouvements doivent être exécutés selon le principe de seiryoku zen yo, « l'usage de la force au maximum de son efficacité ».

## 2. « Le judo comme sport. »

Le randori est la base du judo de compétition, c'est l'élément sportif dans le système de Kano. Tous les mouvements pouvant provoquer la mort y sont interdits. Les deux adversaires ne doivent chercher à obtenir une victoire nette que par une technique efficace, par l'usage de leur énergie au maximum de son efficacité et par un bon synchronisme. Le randori permet, en outre, de tester les progrès réalisés car il donne à l'étudiant des éléments objectifs pour juger de son niveau dans la confrontation avec un partenaire. Même si le randori est important, il est clair pour Kano que la compétition n'est qu'un aspect du système du Judo Kodokan et qu'il ne faut pas la surévaluer.

## 3. « Le judo comme apprentissage de l'éthique. »

Kano était persuadé que la pratique du judo rendrait plus vif, plus sûr de soi, plus résolu et plus concentré. Le judo est aussi considéré comme un cadre d'apprentissage de cet autre principe essentiel de Kano : **jita kyoei**, « l'aide et la coopération mutuelles ». Si l'on appliquait dans la société les principes du judo l'assiduité, la souplesse, l'économie, les bonnes manières et une conduite morale — tout le monde en tirerait un grand profit.

**Dans ses conférences**, Kano insistait aussi sur la mise en pratique dans la vie quotidienne **des Cinq Principes du Judo** :

1. « Observation attentive de soi-même et de sa situation, observation attentive des autres et de l'environnement dans son ensemble. »
2. « Prendre l'initiative dans tout ce que l'on entreprend. »
3. « Examiner tout et agir résolument. » « Savoir quand s'arrêter. »
4. « Savoir quand s'arrêter. »
5. Garder le juste milieu entre l'exaltation et la dépression, l'épuisement et la paresse, la témérité et la lâcheté. »

**Le judo** continua à se développer à grands pas durant les trois décennies suivantes tant au Japon qu'à l'étranger. Pendant ces années, l'emploi du temps de Kano fut bien rempli : il était chef du Kodokan, directeur de l'École Normale Supérieure de Tokyo, membre d'importants comités consultatifs du gouvernement et, à partir de 1909, il fut le premier et le principal délégué du Japon au Comité Olympique International. Reconnaissance suprême, Kano fut élu à la Chambre des Pairs en 1922. Bien qu'il continuât toute sa vie à donner des conférences sur le judo et d'en faire des démonstrations, il cessa quasiment de s'entraîner à l'approche de la quarantaine.





**En 1902**, Kano parcourut la Chine à l'occasion d'une visite officielle d'inspection du système éducatif. La dynastie Ch'ing s'effritait et les conditions de vie en Chine étaient loin d'être idéales. A son retour, Kano décida d'ouvrir l'académie qu'il avait fondée quelques années auparavant à des échanges avec des étudiants chinois : il espérait que ces étudiants pourraient recevoir « une bouffée d'air frais » avant de s'en retourner pour contribuer à moderniser leur patrie. Sans que ce fût une obligation, plusieurs étudiants chinois se mirent au judo au Kodokan durant leur séjour à Tokyo.

Ce devint monnaie courante de voir au Kodokan des visiteurs étrangers et, en 1903, un industriel américain, Samuel Hill, invita **Yoshiaki Yamashita** (1875-1935) à venir enseigner aux États-Unis le judo à son fils. Yamashita était réputé au Kodokan pour avoir été le premier à tenter d'aligner 10 000 combats en une seule année. Yamashita accepta l'offre de Samuel Hill.

**Il organisa** même une rencontre avec le Président Roosevelt à la Maison-Blanche. Suite à la lecture de Bushido, l'Âme du Japon ; de Inazo Nitobe (1862-1933), Roosevelt conçut un vif intérêt pour les arts martiaux japonais et demanda que soit organisée une démonstration de judo. Yamashita, qui mesurait 1,63 m et pesait 68 kg, fut à cette occasion opposé à un lutteur américain presque deux fois plus grand que lui. Yamashita projeta à plusieurs reprises le lutteur et conclut en l'immobilisant. Roosevelt, très impressionné, lui fournit une **place d'enseignant de judo à l'U.S. Naval Academy** avec un salaire princier pour l'époque de 5 000 dollars. La charmante femme de Yamashita, elle-même excellente judoka, devint professeur pour les dames de la haute société. Le couple passa ainsi deux années complètes aux États-Unis.

**Le Président** Roosevelt désirait qu'un instructeur de judo résidât dans la capitale pour remplacer **Yamashita** qui enseignait ailleurs. Ce fut **Maeda** qui fut choisi car il était considéré à l'époque comme l'homme le plus fort des jeunes élèves du Kodokan.

C'est au Brésil où **Maeda** se fixa définitivement, on le célébrait sous le nom de « Conte Comte » (le Comte Combats). C'est son style sauvage de combat qui inspira le **Gracie jujutsu** et qui perdure à l'heure actuelle dans les combats professionnels appelés no holds barred , c'est à dire littéralement « sans prises interdites ».

**Kano**, à un âge déjà avancé, assista à un tournoi qui souleva son indignation. Il tint aux participants ces mots pleins de colère : « Vous vous êtes battus comme de jeunes taureaux, cornes contre cornes. Il n'y avait ni finesse ni allure dans vos techniques. Je n'ai jamais enseigné un pareil judo. Si tout ce qui vous intéresse c'est de gagner, même par la force brutale, vous ferez mourir le Judo Kodokan ».

**A la même époque**, le judo prenait aussi solidement pied sur le vieux continent. La victoire emportée par un minuscule Japonais face à un grand Européen piqua au vif la curiosité du public mais le judo perdit vite son caractère sensationnel pour s'imposer ici en tant que pratique martiale. Il devint une discipline très populaire parmi les suffragettes britanniques qui constituèrent une garde rapprochée pour protéger leurs orateurs féminins contre d'éventuels agresseurs.

**En 1909**, Kano fut nommé pour être le premier membre japonais du Comité Olympique International. Il plaida en faveur de Tokyo comme ville d'accueil des Jeux Olympiques de 1940, mais fut pris de scrupules à l'idée d'y inclure le Judo Kodokan en tant que discipline olympique. En effet,



Kano était très troublé par l'importance grandissante accordée à la victoire dans le sport, et ne voulait pas que le judo devînt à cette occasion l'instrument du nationalisme. Il était favorable à l'existence de tournois internationaux ouverts à tous, mais ne souhaitait pas voir des nations s'opposer et établir ainsi une supériorité raciale. Le judo n'entra donc pas dans les Jeux **avant 1964**, c'est à dire bien après la mort de Kano. On peut affirmer sans contestation possible que le judo qu'on l'on pratique depuis son introduction dans les Jeux Olympiques a peu de chose en commun avec les idéaux originels du Judo Kodokan.

**En 1927**, Kano eut la chance de visiter l'île d'Okinawa où il fit des recherches sur sa culture et évidemment sur le karaté.

**En 1929**, le philosophe indien et lauréat du prix Nobel, Rabindranath Tagore (1861-1941), rendit visite au Kodokan et demanda à Kano d'envoyer un instructeur de judo à l'université qu'il faisait construire à Bombay. C'est ainsi que le judo, voie de la douceur, prit racine en Inde où il est encore pratiqué avec enthousiasme.

**Kano** passa les vingt-cinq dernières années de sa vie à voyager soit au Japon, soit à l'étranger et fit en tout treize voyages, visitant les quatre coins du monde.

Étant donné ses pérégrinations incessantes, il n'est pas surprenant que Kano décédât lors d'un de ses voyages et c'est pendant le voyage du retour du Caire en 1938, à bord du Hikawamaru, que Kano tomba malade. **Il mourut paisiblement le 4 mai 1938, à l'âge de soixante-dix-huit ans.**

**La vie et l'enseignement de Kano** se trouvent résumés dans le texte fondateur du Judo Kodokan :

« L'enseignement d'une personne de valeur peut en influencer beaucoup; ce qui a été bien appris par une génération peut alors être transmis à cent générations ».

Extrait du livre : Les Trois Maîtres du Budo  
Budo Edition  
John Stevens